

TRISTESSE D'UNE FIN D'ANNÉE

Chronique inédite de feu Ernest CHOUINARD, extraite d'un manuscrit intitulé *Crépuscules et Declins*.

Sans anticipation de nos allégresses conventionnelles au premier jour de l'an, n'est-ce pas plutôt avec tristesse qu'il nous faudrait voir s'écouler le dernier jour du douzième mois ?

Une année qui se termine, c'est un chapitre de notre vie qui se clot, un état d'âme passager dont il restera des responsabilités, un état de choses matérielles dont l'influence se fera persistante, fatale peut-être au reste de notre existence.

Dans ces douze mois, la maladie qui doit nous conduire au tombeau n'a-t-elle pas établi chez nous son siège encore insoupçonné ?

Ceux que la mort a cueillis autour de nous sont-ils déjà si perdus dans les choses du passé, que le deuil de les avoir vus partir n'assombrit plus notre souvenir ?

Tous ces vœux irréalisés, tous ces espoirs déçus, qui font la pâture quotidienne de notre pauvre âme avide de bonheur, ont-ils été si peu trompeurs que nous n'ayons rien à regretter dans les douze mois qui s'enfuient ?

Se peut-il, enfin, que l'inéluctable, ou encore plus l'irréparable voulu, ne nous ait pas laissé au cœur quelque chose comme un désenchantement d'avoir ainsi vécu ?

Que de mystères pour un chacun dans les arcanes de l'année qui passe !

Tristesse de l'automne et du déclin de l'année, si manifeste dans les choses de la nature, n'es-tu pas aussi la résultante impressionniste de toutes les peines et de tous les deuils qui ont fatigué et assombri le cœur humain, sur tant de plages, durant cette année ?

La frondaison morte et flétrie des forêts, les rivages non plus déséchés et maintenant toujours en pleurs, ne nous offrent-ils pas, après la flambée des clairs soleils et l'irradiation des jours heureux, le symbole des décadences et des regrets dont toutes choses matérielles ou morales de cette vie s'attristent ici bas pour prendre fin ?

Au spectacle de cette décrépitude annuelle, avant le repos momentané de la nature durant lequel s'élaboreront les renouveaux prochains, comment ne pas réfléchir un peu sur la caducité de notre pauvre vie terrestre qui, elle, doit passer sans renouvellement et ne tendre qu'au repos éternel ?

Comme il est heureux pour nous que le Créateur ait préparé et jette sur toutes nos misères le grand voile de l'oubli ! Car si l'on prêtait bien l'oreille, l'oreille du cœur surtout, aux échos des douze mois révolus, n'est-ce pas la plainte qui s'exhalerait de toutes sociétés, la buée mystérieuse des larmes qui

se lèverait sur tous les horizons pour assombrir le soir de l'année ?

Pourtant dans notre insouciant légèreté, nous saluons le temps qui fuit, comme s'il n'emportait pas, de nos rêves, de nos initiatives, de nos énergies, de notre force de vivre, quelque chose qu'il ne nous rendra plus jamais !

Est-ce vous, vieillards, qui vous réjouirez de voir les années s'accumuler toutes derrière vous, pour ne plus laisser dans l'aléa de votre avenir que des mois, quelques semaines, peu de jours peut-être ?

Parce qu'on vous compare au pilote "qui a sondé tous les écueils de la vie", vous contenterez-vous de l'expérience en plus que l'année vous laisse, quand elle emporte une part si précieuse de vos jours à vivre ?

Peut-il y avoir pour vous quelque printemps dont le renouveau et le soleil revivifiant viendront jamais fondre cette neige que le vol des années a laissée tomber sur vos têtes ?

N'entendrez-vous pas enfin dans la dernière heure de l'année qui sonne l'accent d'un dernier adieu ?

Et vous, jeunes gens, qui jouissez encore du printemps de la vie, n'apprendrez-vous pas de l'automne de l'année, que notre pauvre existence humaine n'est qu'une succession rapide de jours qui se lèvent et de nuits qui tombent, d'aspirations et de désenchantements, jusqu'au moment où l'on s'étonne d'avoir déjà vécu ?

Vous suffira-t-il d'écouter complaisamment la voix charmeresse qui chante l'avenir dans vos cœurs ingénus ? N'entendrez-vous pas un peu la doléance de la sagesse et de la prudence qui vous reprochent déjà, peut-être, dans le temps qui passe, un temps perdu ?

Vous suffira-t-il d'avoir foi en ces dons de l'intelligence, en cette vigueur de vos muscles, en tous ces bonheurs de vivre qui vous ont été prêtés, et qui vous seront irrévocablement repris un à un, avec les mois et les années du calendrier de votre avenir ?

Cherchez-vous à "excuser des premières années de vanité", en escomptant les langueurs d'un âge incertain ? Et dans chacune des forces ou des espérances qui vous échapperont trop tôt, ne regretterez-vous pas l'action de chaque année qui s'envole ?

Puisque ce temps qui passe est irréparable ; puisqu'il emporte dans l'éternité, malgré nos protestations ou à la faveur insensée de nos insouciances, une part de ce bien de la vie à chacun de nous confié, soit ! saluons avec joie l'année nouvelle qui nous est offerte, comme une promesse, mais pleurons aussi la fin de l'année qui s'évanouit comme une illusion !

Ernest CHOUINARD.